

# Etre photographe

Le mois dernier, le théâtre de Fécamp "Le Passage" a programmé une carte blanche à **Jean Gaumy**. Pour l'occasion, le photographe de Magnum a écrit un texte sur son engagement photographique. Un texte fort et subjectif qui a retenu notre attention et que nous vous proposons ici.

Au milieu du monde. Tout seul ensemble. Tout est lié. En sourdine, la cohérence de toute une vie s'impose. L'enfance bien sûr, le moteur.

Les enthousiasmes d'une période, les convictions, les influences dont on se construit. Les rencontres surtout... Dans une période où manifestement la politique instrumentalise de plus en plus le "voir", le paraître, le fantasme, c'est peut-être bien actuellement à l'art de réinjecter une dose salutaire de réel.

Rendre compte. Rendre des comptes. Se rendre compte. Toute une somme d'expériences individuelles ou collectives. Parfois fécondes, parfois stériles. Génératrices ou pas. C'est selon. Selon ce qu'on en fait surtout. Tenir un point de vue affirmé. Se placer au milieu du monde même si paradoxalement les

photographes de ma sorte sont plutôt solitaires. Tout seul avec les autres, tout seul ensemble. Photographie de haute proximité. Au contact. Juste un pas en arrière. Juste le bon recul, la bonne distance pour prendre position. Ce n'est pas sur les rails qu'on photographie le passage des trains. Exposer, se risquer, s'exposer. Surtout ne pas tricher, ne pas faire le malin. Se confronter au terrain. Se rendre poreux. Des univers où se côtoient sordide et grandeur, misère humaine

et splendeurs. L'état des lieux. S'immerger. Ne pas se noyer. Rester soi-même. Le pire serait pourtant de revenir semblable, étanche, comme si de rien n'était. Mission de reconnaissance. De soi, des autres.

Pour ma part, je reprends les mots de Marc Riboud: ni journaliste, ni vraiment "artiste": photographe.

Il y a les périodes d'artisanat. Copier, transposer, donner parfois au réel un surcroît d'énergie, de sens et d'harmonie. Parfois plus. Souvent rien. Il y a ces périodes rares, très à fleur de regard. Ces instants trop brefs où les nerfs vibrent et détectent les mouvements du monde – en soi, autour de soi – comme des sismographes.

C'est la grâce des meilleurs, leur état "naturel".

Pour eux comme pour les autres, pas de quartier: le travail, les gammes, le cadre, la lumière, le travail et encore le travail, l'obsession, l'enthousiasme, l'endurance, l'humilité rageuse et la lucidité. La lucidité qui permet de se poser les bonnes questions, mais qui ne dicte jamais de réponses.



“ C'est peut-être à l'art de réinjecter une dose salutaire de réel... ”